

Lettre pastorale 2023 - 2024

Le dimanche, le jour du Seigneur



« Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps »

Mt 28,20

LE JOUR DU SEIGNEUR

Introduction

1/ Au début de cette Lettre pastorale, je souhaite rapidement citer les éléments qui ont marqué et marquent notre vie ecclésiale actuelle, ceci sans les développer. Crise du covid, crise des abus et réaction ferme de l'Église, guerres en Ukraine et dans le monde, événements tragiques en Terre sainte et crise au Proche-Orient, prise en compte de l'urgence écologique et engagement stimulant du pape François, synode diocésain et synode romain, prise en compte de la synodalité. Ces points sont tous différents et pourtant ils touchent réellement notre vie ecclésiale. Nous cherchons à les vivre ensemble, pleinement et en vérité, fidèles à l'espérance chrétienne : le Christ est ressuscité et il nous envoie dans un monde traversé par le péché annoncer fidèlement la bonne nouvelle.

2/ Lors de l'assemblée synodale (14 octobre 2016 – 26 mai 2018), nous avons fait l'expérience que la question du dimanche, jour du Seigneur, était plus large que la question de la messe dominicale. Le passage de l'évangile de Matthieu qui rapporte la venue au tombeau de bon matin éclairait notre réflexion (Mt 16, 2-9). J'avais annoncé que j'appuierais cette lettre sur la parole du Christ : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » Mt 28,20. L'enjeu du dimanche étant de nous faire entrer dans la conscience profonde de sa présence vivante avec nous, parce qu'il est venu pour nous.

3/ Avec les points d'attention qui suivent, je souhaite souligner quelques aspects qui peuvent nous aider à avancer ensemble sur le chemin de la vie chrétienne. On pourra lire avec profit la lettre de saint Jean-Paul II sur le dimanche « *Dies Domini* », ou encore revenir au Concile Vatican II avec la lecture de la « Constitution sur la sainte liturgie », ou encore plus récemment l'exhortation apostolique « La joie de l'Évangile » du pape François.

1. Le dimanche, un jour pour tous

4/ Le dimanche est un jour pour tous. Il est appelé « Jour du Seigneur » parce qu'il est à la fois le début et la fin de toute chose. Il est le jour de la Résurrection, un jour qui commence le samedi soir à la tombée de la nuit et s'achève avec le dimanche soir et la fin du jour. C'est un jour pour rendre grâce au Seigneur qui nous rend notre dignité d'hommes et de femmes en nous conduisant à notre accomplissement.

5/ L'expression « communauté intergénérationnelle » trouve son sens spécialement dans ce jour. Dans l'encyclique issue du synode des jeunes, le pape François écrit : « *Si nous marchons ensemble, jeunes et vieux, nous pourrions être bien enracinés dans le présent, et, de là, fréquenter le passé et l'avenir : fréquenter le passé, pour apprendre de l'histoire et pour guérir les blessures qui parfois nous conditionnent ; fréquenter l'avenir pour nourrir l'enthousiasme, faire germer des rêves, susciter des prophéties, faire fleurir des espérances.* » Christus Vivit n° 199.

6/ Le dimanche est aussi un jour qui unit nos origines. Il n'y a plus « ni Juif ni Grec » mais un seul peuple de Dieu uni dans sa diversité. Cela veut dire que chacun doit pouvoir y trouver sa place et la liturgie commune à tous nous y aide car c'est le Christ qui nous unit. Forts de cette conviction, nous avons à veiller à donner leur place aux diversités qui composent nos assemblées dominicales : les familles avec enfants, les jeunes et moins jeunes, les enfants, les catéchumènes... Nous avons aussi à permettre l'expression des différents styles musicaux, à favoriser le besoin de convivialité par un accueil de qualité, des buffets partagés qui honorent les origines et cultures des participants.

7/ Le jour du Seigneur est un jour dans la semaine pour marcher plus particulièrement ensemble à la suite du Christ ressuscité. C'est le Christ ressuscité qui nous appelle et nous envoie. Dans les orientations pastorales promulguées le 23 septembre 2018, j'avais commenté en ce sens Marc 16,2-9.

8/ Je voudrais aujourd'hui prendre appui sur un autre texte de l'Écriture : Actes 2,41-47.

9/ 41 « **Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux.** » La porte d'entrée de la foi chrétienne n'est pas une action mais le contact avec quelqu'un qui nous met en relation avec le Christ. Ici c'est saint Pierre qui répond à ses auditeurs « touchés au cœur » par son enseignement et qui lui demandent : « *Que devons-nous faire ?* » (Ac 2, 37). Il est indispensable de trouver des chemins nouveaux pour que la Parole de Dieu touche les cœurs et que nous puissions répondre à notre tour à la question : « *Que devons-nous faire ?* ».

10/ 42 « **Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.** » Le texte des Actes nous donne trois points d'appui : l'enseignement des apôtres, c'est-à-dire ce qu'ils ont appris de Jésus ; la communion fraternelle, c'est-à-dire notre manière d'être une Église synodale, de marcher ensemble ; la fraction du pain et les prières, c'est-à-dire la messe et toutes nos autres manières de prier Dieu.

11/ 43 « **La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les apôtres.** » La crainte dont il s'agit est la crainte filiale, celle qui fait prendre conscience de la puissance de l'amour de Dieu pour nous. C'est l'expérience de la force de l'amour divin.

12/ 44 « **Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun** » Ici nous voyons bien que la foi au Christ n'est pas une affaire individuelle mais bien une histoire de grande famille.

13/ 45 « **Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun.** » Pour ces premiers chrétiens, la charité qui les unit dans le Christ les conduit à veiller les uns sur les autres en partageant leurs biens jusqu'à les mettre en commun.

14/ 46 « **Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur.** » Ici nous voyons qu'il n'y a pas d'enfermement du chrétien sur lui-même. Au contraire, sa prière est publique, au Temple, mais elle est aussi dans l'intimité et la discrétion des maisons avec l'importance de l'eucharistie quotidienne.

15/ 47 « **Ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés.** » Enfin, ce qui caractérise cette communauté naissante et en croissance est sa manière de dire du bien de Dieu ; par-là, elle obtient la faveur du peuple.

2. Le dimanche, un jour pour la communauté

16/ Souvent, nous considérons le dimanche comme le jour du repos, le jour de la grasse matinée pour certains, du vélo, du jogging, de la piscine ou des compétitions pour d'autres, le jour de l'épanouissement familial et personnel, pour d'autres encore le jour de la messe, de la sortie scout, du repas partagé...

17/ Le dimanche, en tant que jour de la Résurrection, est le jour de la communauté. Le jour où l'on se rassemble à l'église pour la prière dominicale, le jour où, après la fraction du pain, nous mettons en commun l'enseignement des apôtres et la

communion fraternelle. C'était déjà le sens du sabbat et les premiers Juifs qui suivaient le Christ ressuscité n'oubliaient pas d'aller avec leurs frères faire les prières au Temple. La foi chrétienne n'est pas solitaire. L'expérience de l'ermite est l'exception et la vie des Chartreux n'est pas accessible à tous. D'ailleurs, les Chartreux ne sont pas seuls et ils se retrouvent le dimanche pour célébrer le Christ ressuscité et vivre la communion fraternelle en acte.

18/ Le rassemblement de la communauté le dimanche dépasse les personnes présentes. Il rejoint tous ceux que nous portons avec nous, toutes nos relations, familiales, de quartier, de travail, de loisirs, d'engagements... Nous portons avec nous ceux qui sont en souffrance, qui luttent pour la justice, pour la paix. Quand nous sommes rassemblés, nous sommes le corps du Christ, et, par nous, toutes nos relations sont elles aussi dans le corps du Christ.

19/ En paroisse, en famille, la question qui nous est posée est de savoir comment nous allons vivre le dimanche. Pour reprendre une expression ancienne, comment allons-nous le sanctifier ? En plus de la messe, certains pourront faire l'expérience d'un repas partagé en paroisse, d'une lecture familiale de l'Écriture, d'un temps pour aller visiter une personne seule (physiquement ou par téléphone), d'un temps pour étudier l'enseignement de l'Église et tant d'autres petites choses qui peuvent se vivre en famille comme en paroisse. Le dimanche est aussi, de plus en plus, un temps de catéchèse pour les enfants avant la messe où les parents les retrouvent ensuite.

3. Le dimanche, un jour pour la messe : « c'est l'Eucharistie qui fait l'Église »

20/ La participation à l'Eucharistie est une nécessité vitale pour tous les baptisés. En effet, c'est le Christ qui nous rassemble et fait de nous son corps. Le pape François insiste beaucoup sur l'importance de ce processus. La messe dominicale est un lieu essentiel pour expérimenter mon appartenance à un corps qui me dépasse, qui est le corps vivant du Christ. En écoutant la Parole vivante, en proclamant la foi de toute l'Église, en priant les uns pour les autres et pour le monde, en étant uni au Christ dans la communion sacramentelle, en étant envoyé en mission, je peux faire l'expérience que ma foi n'est pas solitaire. C'est bien l'Eucharistie (entendue ici comme la participation à la célébration et non seulement comme la possibilité de communier) qui nous fait ensemble membres d'un même corps. Elle est un antidote à l'individualisme, elle nous fait toucher, expérimenter que c'est ensemble que nous serons sauvés. La foi n'est pas une action privée : elle est don pour moi et pour les autres. Le concile Vatican II nous a rappelé que l'assistance à la messe n'était pas l'assistance passive de spectateurs à un mystère qui leur est étranger. Au contraire, il s'agit d'une participation active, c'est-à-dire de l'engagement de nos vies avec la vie

du Christ. Nous lui apportons notre vie, il nous donne la sienne. Le caractère dialogal de la prière eucharistique, le chant et la musique, la prière universelle, la profession de foi, la quête, le chant du psaume, l'attitude corporelle, la communion eucharistique nous rendent participants de l'action liturgique. Cette participation prend la teinte de l'évènement qui accompagne la messe : la joie de la Résurrection, la tristesse et l'espérance devant la mort...

21/ Il nous faut redécouvrir ce caractère essentiel de la célébration dominicale comme une place que nous faisons à Dieu dans notre vie. Il nous faut donc prendre le temps de célébrer, de s'y préparer personnellement et en famille, de préparer une animation liturgique qui soit au service de la communauté, de célébrer dignement, conformément aux textes liturgiques, et pour les célébrants de veiller à avoir une homélie adaptée à l'assemblée avec le désir d'accompagner ce peuple (cf. La joie de l'Évangile, 135 à 159).

4. Le dimanche, un jour pour reconnaître les merveilles de Dieu

22/ Il y a toujours deux manières de regarder le monde : une manière positive et une manière négative. Le dimanche chrétien propose une troisième voie : celle de l'action de grâce. Il ne s'agit ni d'être positif, ni d'être négatif mais de mettre sa vie comme elle est sous le regard de Dieu. Le monde dans lequel nous vivons peut nous désespérer. Nous pouvons traverser des épreuves réelles. Et, dans le même temps, le chrétien reconnaît la présence du Dieu qui se fait proche en Jésus-Christ dans la joie comme dans la détresse. Rendre grâce, c'est reconnaître que Dieu est là. Et cela suffit à nourrir la vie. Les disciples d'Emmaüs font cette expérience très forte que Jésus était là. Et cette expérience prend tout son sens dans la fraction du pain. C'est à ce moment qu'ils le reconnaissent. La vie chrétienne est ainsi comme assumée dans l'expérience de la confrontation à la mort et à la résurrection du Christ. L'Eucharistie dominicale nous met de plain-pied non pas dans un monde meilleur, mais dans l'expérience que le Vivant est avec nous quoi qu'il arrive.

23/ Apprendre à reconnaître pour soi-même, son conjoint, ses enfants, ses amis que Dieu est là conduit à rendre grâce, à s'émerveiller de la puissance de l'amour divin pour nous. N'ayons pas peur de voir le Christ avec nous sur le chemin, quel que soit ce chemin et notre situation. Il est là, il nous aime.

5. Le dimanche, un jour pour prendre soin les uns des autres

24/ Il est évident qu'il faut prendre soin les uns des autres chaque jour de la semaine. Pourtant il est bon de comprendre que le culte dominical s'articule aux œuvres de charité. Le pape Benoît XVI rappelle cette exigence : « *Une eucharistie qui ne se traduit pas en une pratique concrète de l'amour est en elle-même tronquée.* » (Encyclique Dieu est amour, n° 14.)

25/ Parler à quelqu'un que l'on ne connaît pas à la sortie de la messe, téléphoner à une personne seule, inviter la grand-mère à déjeuner, aller à l'hôpital ou visiter des malades chez eux, aller en famille porter un présent à quelqu'un qui est dans la rue, aller fleurir une tombe... Tous ces petits gestes qui peuvent sembler dérisoires tissent le fil de notre engagement à la suite du Christ. Il ne s'agit pas de résoudre le problème de la pauvreté, de la migration. Il s'agit de considérer chacun comme une personne. Souvenez-vous de la parole de sainte Bernadette à Lourdes. Elle racontait que la Dame lui parlait comme une personne parle à une personne. Prendre soin de l'autre qui est aimé du Christ comme moi, me conduit à le regarder comme une personne et pas comme un malade, un étranger, un migrant. Bien sûr tout cela peut et doit exister dans notre vie en semaine. Cependant le dimanche, parce qu'il est un jour à part, est par excellence un jour pour cela : prendre soin de son frère. Il en va de notre foi, de l'Évangile.

Par la miséricorde, annonçons la foi de l'Évangile !

J'invite chacun, individuellement et/ou en famille, à vivre tout spécialement chaque dimanche les œuvres de miséricorde¹.

Redécouvrons et mettons en pratique les œuvres de miséricorde corporelles :

- Donner à manger aux affamés ;
- Donner à boire à ceux qui ont soif ;
- Vêtir ceux qui sont nus ;
- Accueillir les étrangers ;
- Assister les malades ;
- Visiter les prisonniers ;
- Ensevelir les morts.

Ainsi que les œuvres de miséricorde spirituelles :

- Conseiller ceux qui sont dans le doute ;
- Enseigner les ignorants ;
- Avertir les pécheurs ;
- Consoler les affligés ;
- Pardoner les offenses ;
- Supporter patiemment les personnes ennuyeuses ;
- Prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

¹ « J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions comprendre si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples. [...] » (Pape François, bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde « Misericordiae Vultus » n° 15, 11 avril 2015).

../..

En nous demandant de vivre les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles, le pape François voulait en faire non des activités temporaires, mais l'ordinaire de la vie de l'Église et des chrétiens. « Être miséricordieux comme le Père est miséricordieux », voilà l'appel que nous recevons du Christ, notre roi. N'oublions pas que ce roi est un serviteur. Il a revêtu la tenue de l'esclave et il s'est mis à notre service. N'oublions pas que son trône, c'est la croix. Là, il nous demande de nous mettre au service les uns des autres.

Ainsi, le temps de l'Église est le temps de la miséricorde : miséricorde reçue, miséricorde donnée. L'ordinaire de l'Église, c'est la joie de recevoir et la joie de donner. Heureux sommes-nous d'être vivifiés par la miséricorde de Dieu !

Pour aller plus loin : <https://eglise.catholique.fr/actualites/dossiers/jubile-de-la-misericorde/411574-quest-ce-quune-oeuvre-de-misericorde/>

Témoignage : messe en famille

Nous sommes un couple avec quatre enfants : Guillaume 15 ans, Lucie 12 ans, Amélie 10 ans et Marie 7 ans. Comment nous préparons-nous à la messe du dimanche ?

Tout d'abord, soyons honnêtes, nous n'allons pas à la messe tous les dimanches. Si l'emploi du temps ou l'humeur de chacun ne le permet pas, nous n'y allons pas. Cela signifie que lorsque nous y allons, c'est toujours avec joie et entrain.

Les enfants sont très attachés à leur paroisse car ils aiment l'ambiance qui y règne. La musique joue un rôle très important ; les chants sont souvent dynamiques car accompagnés de piano, saxophone, guitare et batterie. Ils apprécient également la simplicité des prêtres pouvant être tutoyés et laissant une grande liberté d'action aux paroissiens.

Ils aiment aussi aller à la messe lorsqu'ils ont un rôle à y jouer : Guillaume aime gérer le matériel de sonorisation, les filles aiment lire ou chanter. Lorsque nous animons la messe en famille, nous lisons les textes au préalable afin de choisir, si possible, des chants appropriés. Lorsque nous lisons les textes, nous invitons les enfants à réagir sur un mot, une phrase, une idée qui les aurait marqués.

Dans notre paroisse, l'animateur est aussi chargé d'écrire la prière universelle. C'est une chose que les enfants n'aimaient pas faire du tout car « personne ne l'écoute et on dit toujours la même chose mais avec des mots différents ». Alors nous avons décidé de la moderniser ! Aussi, quand l'Esprit Saint agit, nous parvenons à écrire une P.U. dialoguée (enfant/adulte) en partant des interrogations ou remarques des enfants. Et ça marche ! L'assemblée est souvent bien plus attentive dans ces moments-là.

Aller à la messe le dimanche, c'est comme un repas de famille : Jésus nous invite à retrouver les gens qu'on aime autour d'une table, avec une bonne musique d'ambiance, où chacun essaie d'être au service. Et quand on n'assume pas de service, on se laisse tout simplement porter par le chant et la prière, en profitant de ce temps qui nous permet d'être ensemble.

Isabelle et Patrick Pouchelle, paroisse de Bussy-Saint-Georges

De l'importance d'aller à la messe chaque dimanche pour nous et notre famille

Aller à la messe chaque dimanche, c'est d'abord retrouver des chrétiens. On n'est pas chrétien tout seul. Nous appartenons à une communauté et ce temps régulier de prière collective est vital pour notre foi. Une de nos filles trouve que c'est bien triste de voir nos églises vides, alors, pour elle, aller à la messe chaque dimanche, même si elle s'y ennue souvent, c'est déjà « remplir l'église ».

Si nous allons à la messe chaque dimanche, c'est aussi pour être chrétiens, pour être unis au Christ. Nous déposons au pied de l'autel les fardeaux et les actions de grâce de la semaine écoulée. Nous puisons des forces pour la semaine qui commence en communiant au Corps du Christ. Cette messe dominicale rythme notre semaine. Un de nos fils parle de la messe comme d'un rendez-vous privilégié avec Jésus ; un rendez-vous qu'il ne peut pas manquer, contrairement aux moments de prière personnelle, car le dimanche est traditionnellement consacré à ça. Cette union au Christ passe aussi par l'écoute des textes, des histoires de la Bible et de leur commentaire qui nourrissent notre foi. Plusieurs de nos enfants disent aujourd'hui que s'ils vont à la messe chaque dimanche, c'est pour se ressourcer et être nourris spirituellement et intellectuellement. Ils sont heureux de sortir de la messe en ayant compris des textes.

Lorsque nos enfants étaient petits, les messes dominicales étaient, grâce à eux, bruyantes, mouvementées et laborieuses... Des amis et des paroissiens nous ont aidés à nous occuper d'eux à l'église et nous avons continué de les emmener chaque dimanche. Aujourd'hui, nos enfants ont 20 ans. Nous allons moins souvent tous ensemble à la messe, alors nous apprécions encore plus ce moment où nous sommes réunis en famille.

Témoignage : prière en famille

« La prière familiale traverse bien des épreuves, des combats. Je me souviens de ces prières que nous faisons le soir, où nous prenions le temps de remercier le Seigneur pour son action dans notre journée, de demander pardon pour ce qui nous avait éloigné de lui et de prier pour les personnes que nous rencontrions, pour ce que nous allions faire les jours suivants.

Nous prenions un temps pour nous remettre entre les mains de Marie en disant une dizaine de chapelet. Chacun de nos enfants récitait un « Je vous salue Marie ». Petit à petit, nos enfants ont grandi et ont pris des chemins différents. La prière se faisait avec les plus jeunes qui portaient les plus grands.

La prière familiale, c'est aussi apprendre le respect de l'autre qui ne vient plus prier avec nous. C'est laisser grandir chacun dans ce qu'il a de particulier. C'est croire que le Christ habite chacun de nos enfants et notre conjoint de manière particulière mais pas forcément comme on l'attendait. Cela invite à un certain dépouillement, à laisser faire le Seigneur dans notre histoire familiale et à poser un acte de confiance et d'espérance en Dieu. »

Marie

Bibliographie

Sacrosanctum concilium, Concile Vatican II, 1963,
Constitution sur la sainte liturgie

Dies Domini, saint Jean-Paul II, 1998

« La messe du dimanche est pour tout chrétien un
besoin et une joie » (pape Benoît XVI, Angélus du
12 juin 2005)

Deus caritas est, pape Benoît XVI, 2005

Evangelii gaudium, pape François, 2013

Laudato Si, pape François, 2015

Christus Vivit, pape François, 2019

Vous pouvez commander un ou plusieurs exemplaires de la lettre pastorale en envoyant votre demande à l'adresse suivante : communication@catho77.fr



*Père de tendresse,
Par l'intercession de saint Étienne,
Remplis chacun de nous de délicatesse fraternelle
et d'audace pour la mission.*

*Donne-nous ton Esprit Saint
afin que nous ressemblions davantage au Christ,
lui qui nous révèle notre vocation
de fils et de filles de Dieu.*

*Comme lui, donne-nous d'être,
par nos paroles et nos actes, témoins de ta proximité
et de ta miséricorde.*

Fais de nous un peuple de disciples-missionnaires.

Amen.

*+ Jean-Yves Nahmias
Évêque de Meaux
23 septembre 2018*